



HAL
open science

Avant-Propos

Barbara Van Doosselaere, Cécile Oberweiler

► **To cite this version:**

Barbara Van Doosselaere, Cécile Oberweiler. Avant-Propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2007, VII, pp.77-79. hal-02200528

HAL Id: hal-02200528

<https://hal.science/hal-02200528v1>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-Propos

Barbara VAN DOOSSELAERE

(ArScAn - Afrique)

Cécile OBERWEILER

(ArScAn - proto égéenne)

L'utilisation de dégraissants organiques pour la manufacture des outils et des structures en terre (bâti, structures de combustion, céramique) est attestée dans les contextes chrono-culturels les plus variés : ce type d'exploitation des matières organiques apparaît dès les premières périodes du Néolithique au Proche-Orient, dans les Balkans, en Europe du sud-est et en Afrique. Leur utilisation ne s'est jamais démentie et perdure encore de nos jours en Afrique, en Asie et en Amérique du sud, notamment. Les herbes, la paille, la balle, le crottin, l'os, les coquillages et les poils d'animaux comptent parmi les matériaux les plus utilisés.

Une table ronde autour de l'identification de ces dégraissants organiques, mais aussi sur les questions de référentiels et de nomenclature s'est tenue le 1^{er} avril 2006, dans le cadre du thème transversal VII « Outils et méthodes de la recherche » de l'UMR Archéologies et Sciences de l'Antiquité. En réunissant des spécialistes issus de différents domaines de recherche (ethnoarchéologie, archéobotanique, céramologie, archéométaballurgie, pédologie) et travaillant sur diverses périodes et aires géographiques (du Néolithique égéen aux périodes historiques ouest-africaines), cette table ronde visait à se faire, autant que possible, le reflet de cette diversité. Deux axes principaux sont venus l'articuler : la matinée a été consacrée aux différentes approches méthodologiques permettant la caractérisation des dégraissants organiques ; tandis que l'après-midi a été dédiée à des études de cas archéologiques.

Les débats qui ont animé cette journée furent tout autant méthodologiques que théoriques. Si, initialement, la question était bien celle des méthodes permettant de déterminer la nature du dégraissant organique, en réalité sa caractérisation soulève des questions qui dépassent les seules problématiques techniques et fonctionnelles.

La journée s'est ouverte sur une étude de cas actuel. Aïcha Hanif, qui a effectué une série d'enquêtes auprès d'artisans potiers implantés dans le Draa marocain, a abordé la question cruciale des déterminismes susceptibles de conditionner le choix de certains types de dégraissants. Globalement, leur rôle consiste à améliorer certaines propriétés du matériau argileux auquel ils sont ajoutés, en fonction de contraintes techniques particulières ou de besoins précis de l'artisan. Dans les ateliers de production céramique du Draa, plusieurs facteurs allant du simple choix individuel à différents impératifs techniques, environnementaux ou encore sociaux, interviennent au moment de l'élaboration du mélange argileux. Toutefois, deux déterminismes semblent particulièrement peser : la fonction attribuée aux récipients et la structuration sociale des ateliers, au niveau sub-régional. La présence de dégraissants organiques revêt donc ici un caractère éminemment culturel.

Issus du traitement des céréales, les dégraissants organiques exploités par les artisans du Draa sont des produits élaborés, dont l'aspect est très éloigné de la structure végétale d'origine. En outre, ils peuvent dans certains cas être ajoutés à une argile déjà riche en matière organique. En contexte archéologique, l'identification de ces matériaux ajoutés nécessiterait un investissement analytique important et sans certitude de résultat.

Ce constat nous ramène à notre questionnement initial : dans quelle mesure les outils d'observation, les nomenclatures et les référentiels mobilisés par l'archéologie sont-ils suffisamment performants ? Si la phase même d'identification est un obstacle, comment alors produire des interprétations intégrant des questions d'ordre social, économique et/ou culturel ? Dans la pratique, l'identification des constituants organiques reste effectivement

problématique. Ces difficultés sont liées à la nature des matériaux sélectionnés par les artisans, ainsi qu'aux transformations physico-chimiques que subissent les composants lors de l'élaboration des mélanges argileux ou lors de la cuisson, en particulier lorsque celle-ci atteint des températures élevées. Dans ces conditions, la caractérisation des dégraissants organiques ne se fait généralement pas sans la constitution de référentiels raisonnés.

Fouad Hourani nous a exposé le travail de reconstitution des techniques du bâti durant le Néolithique de Chypre. Cette étude croise avec efficacité différentes échelles d'observation en faisant intervenir de manière dynamique les méthodes de la micromorphologie et l'expérimentation architecturale in situ. Au final, celle-ci a permis d'appréhender les ressources, entre autres organiques, dont disposaient les artisans et d'évaluer les choix effectués lors des différentes étapes de construction.

De la même manière, l'élaboration d'une base référentielle croisant données ethnographiques et botaniques a permis à Emmanuelle Bonnaire et à Margareta Tengberg d'identifier la nature des empreintes végétales contenues dans du matériel à bâtir. La reconnaissance de sous-produits de traitement de différentes céréales sur du matériel issu de sites du Néolithique européen et de l'Âge du Bronze proche oriental documente ainsi des sphères d'activité humaine dépassant largement le cadre des techniques architecturales.

D'autres modes d'analyse, encore en développement, ont été abordés. Plusieurs méthodes permettent actuellement de combler les lacunes de l'observation macroscopique. C'est le cas de l'analyse phytolithique exposée par Claire Delhon. La constitution de référentiels pour ce type de microstructures couvre déjà une bonne partie des végétaux des milieux tempérés. Par cette méthode, il est aujourd'hui possible d'atteindre des degrés d'identification au niveau de l'espèce, voire de la sous-espèce. Par ailleurs, même en l'absence de référentiels permettant une détermination botanique fine, comme c'est encore le cas pour les régions tropicales, l'étude des phytolithes apporte d'importants compléments d'information sur la nature des structures observées en macroscopie (voir la contribution de B. van Doosselaere).

Les méthodes développées par Rémi Martineau et Claude Sestier se présentent également comme un complément efficace à l'analyse macroscopique. Ces deux auteurs envisagent l'étude des inclusions de végétaux en appliquant une nouvelle technique par imprégnation des matériaux avec un polymère, qui permet d'exploiter les vides et empreintes laissés par les végétaux à l'intérieur de terres crues ou cuites, et non plus seulement en surface. Les images de ces micro-moulages de végétaux, observés soit sur section en 2D, soit en tant que micro-moulages en 3D après séparation de la matrice argileuse, montrent qu'une détermination botanique est possible, ainsi qu'une quantification. Cette méthode, appliquée à du matériel céramique néolithique du Bassin de l'Escaut, a permis d'identifier, au niveau de l'espèce, la mousse qu'il contenait.

La mousse, catégorie de dégraissant qui fut fréquemment exploitée durant le Néolithique de ces régions, a fait l'objet de plusieurs interprétations, exposées au cours des communications de Claude Constantin et Bart Vanmontfort. Ces derniers ont réintroduit la question fondamentale de la performance technique, et celle de la fonction et de l'origine des choix techniques. La question posée par ces deux auteurs est la suivante : est-il possible d'interpréter la présence de dégraissants organiques autrement qu'en termes techno-fonctionnels ?

Comme l'a montré Claude Constantin, les archéologues ont volontiers considéré la présence de mousse dans le matériel céramique associé à différents faciès néolithiques de Normandie, du Bassin Parisien et du Sud de la Belgique comme l'indice d'une continuité culturelle. Il en va de même pour l'os pilé et calciné identifié dans des assemblages issus du Nord et du Sud de la France. Selon toute vraisemblance, les graines de pavot utilisées comme dégraissants et reconnues sur plusieurs sites Rubanés du Sud de la Belgique renvoient également à des comportements culturels spécifiques. Si les questions d'ordre techno-fonctionnel ont sans doute joué un rôle dans les choix techniques des artisans, les configurations régionales qui se dessinent ne laissent pas de doute sur le caractère culturel de ces choix.

Fréquemment soulevé, le problème des contraintes techno-fonctionnelles en est-il vraiment un ? D'une manière générale, il est admis que celles-ci ne jouent pas de rôle déterminant : l'éventail de réponses techniques qui s'offre aux artisans, face aux contraintes techno-fonctionnelles susceptibles de peser dans leurs choix, est suffisamment varié pour permettre à d'autres facteurs d'intervenir. La contribution de Bart Vanmontfort en offre la démonstration. L'étude morpho-typologique réalisée a permis de conclure que la sélection de mousse comme dégraissant, dans le Bassin de l'Escaut, est tout autant à mettre en relation avec un comportement culturel qu'avec d'éventuelles contraintes techniques et fonctionnelles. Et c'est bien là que réside tout l'intérêt d'une étude axée sur ce type de matériaux.

Les ethnoarchéologues insistent depuis longtemps sur la multiplicité des facteurs (techniques, fonctionnels, socioculturels, politiques, économiques, etc.) conditionnant l'élaboration des mélanges argileux. Le cas archéologique exposé par Barbara van Doosselaere en témoigne également. L'auteur a abordé la question des modes d'exploitation des dégraissants organiques, dans le cadre de la production de la poterie, sur un site historique urbain de la Mauritanie. Les résultats de ce travail montrent que l'évolution des modes d'exploitation des dégraissants organiques ne peut se comprendre que si l'on envisage, sur fond d'aridification, les différentes échelles articulant, entre elles, plusieurs sphères d'activité humaine.

Le travail de caractérisation des matériaux argileux constitutifs des creusets métallurgiques minoens et mycéniens, réalisé par Cécile Oberweiler, s'inscrit également dans cette perspective. Si les choix des artisans en matière de dégraissants organiques répondent, dans ce cas précis, à des exigences techniques spécifiques, la variété des comportements rencontrée n'en est pas moins liée à un contexte culturel bien particulier.

Cette table ronde, qui a permis de réunir des micromorphologues, des botanistes, des ethnoarchéologues, des céramologues et des spécialistes des productions métallurgiques, a révélé toute la variété des méthodes d'étude applicables aux dégraissants organiques. La confrontation de spécialistes de domaines variés, mais complémentaires, avec leurs outils

analytiques propres, a été fructueuse. Une première mise en commun des référentiels propres à chacune de ces disciplines a été possible. La poursuite de ce travail permettrait d'élargir nos champs de recherche, et d'enrichir à la fois nos hypothèses et nos interprétations. Nous espérons donc que les avancées faites lors de cette journée constitueront un point de départ à la création d'un groupe de réflexion avec une mise en commun des résultats existants, dans le but d'élaborer des référentiels actualistes des fibres organiques. A plus long terme, l'objectif serait d'étendre la discussion à des problématiques d'ordre chrono-culturel, et d'entreprendre une réflexion plus large sur la construction des hypothèses.